

de choses ? Comment résoudre ce problème vital ?

La question en était là, quand le pétrole parut. Ce fut la réponse que la nature donna aux alarmistes.

La nouvelle matière, véritable houille liquide, était aussi propre que les meilleurs charbons d'Angleterre ou de Belgique pour entretenir le feu des usines ; son pouvoir calorifique, à poids égal, était trois fois plus grand. En plus, elle répondait à un besoin pressant, en ce temps de progrès industriel ; celui d'huile éclairante à bon marché.

En effet, le pétrole égale presque le gaz comme lumière, et le gaz de pétrole surpasse de beaucoup (même économiquement) le gaz de houille.

Depuis 1832, des essais avaient été faits, en France, par le chimiste Selligues, pour extraire, par la distillation des schistes bitumineux d'Autun, une huile à brûler nauséabonde. Cette industrie prit un certain essor, et avant que le pétrole ne fût connu officiellement, l'on vendit en France de l'huile de schiste.

L'Angleterre avait aussi bientôt suivi cette voie. Depuis 1850, elle s'attachait à extraire de la houille, que lui fournissait en abondance son territoire, une huile d'éclairage nauséabonde et dangereuse ; essais plus méritants que pratiques, qui, cependant furent couronnés de succès. Une année, la vente de cette huile de *kérosène* (c'est ainsi qu'on l'appela) atteignit le chiffre de 66,000,000 gallons et le prix moyen était de 80c le gallon.

Voilà ce qui explique la vente des premières tonnes de pétrole d'Oil-Creek au prix de 60c le gallon, et la fortune fabuleuse que fit, en peu de temps, le colonel Drake, propriétaire du premier *flowing-well* (puits jaillissant), fortune qui, du reste, devait sourire à ses continuateurs : les *rois de l'huile*.

Aussi, les terrains de Pennsylvanie et du Canada (région des lacs) furent enlevés ; ce fut un engouement. On achetait des terres à n'importe quel prix. En 1862, au Canada, on vendit des terrains au prix de 3000 livres sterling l'acre.

Ceci est une exception, mais un fait connu dans le pays et que nous garantissons.

La moyenne des prix était, aux Etats-Unis, de \$1,000 à peu près l'acre.

A la même époque, l'Europe qui, actuellement, produit par an 43,653,000 barils de naphte, quand le reste du monde n'en produit que 32,151,000, n'exploitait en aucune façon les terrains pétrolifères. Le prix moyen

de ces terrains atteignait, en Galicie, le prix dérisoire de \$5.00 environ l'acre. Il est intéressant de passer en revue les oil-fields d'Europe, à cette époque. Certes, le pétrole y était connu, puisque, sans le secours de l'homme, il démontrait de lui-même, en beaucoup d'endroits, sa présence à la surface du sol. Mais, personne ne songeait à l'utiliser pratiquement.

En France, à Gabian, les sources naturelles d'huile étaient exploitées dans un but purement pharmaceutique. L'huile de Gabian, recueillie à la source, servait depuis des siècles de panacée, guérissant tous les maux. Cette source merveilleuse fut mentionnée, en 1717, par le docteur Rivière ; en 1735, par un évêque de Béziers ; en 1752, par le sieur Bovillet ; en 1834, par A. Hugo. Ce ne fut qu'en 1884 qu'on en commença l'exploitation industrielle, sous la direction de M. Zipperlen.

En Alsace, dès 1735, le naturaliste Antoine Le Bel écrivait un rapport concernant le pétrole de ce pays, dont l'exploitation n'a commencé qu'en 1883. (Production actuelle : 35,000 barils par an.)

En Allemagne, dans le Hanovre, depuis un temps immémorial, les paysans s'éclairaient avec l'huile brute qu'ils recueillaient en plongeant dans les flaques d'eau sur lesquelles surnageait le naphte et qu'ils avaient, à cause de ce phénomène, surnommées *fett Læcher* (trous à graisse), des balais qu'ils égouttaient ensuite. Les recherches sérieuses commencèrent seulement en 1863. (Production actuelle : 60,000 barils par an.)

En Italie, jusqu'en 1880, le pétrole reste inexploité. (Production, en 1893 : 3,336 barils par an.)

A l'époque de la fièvre de l'huile en Amérique, les riches gisements de Galicie ne sont l'objet d'aucune recherche. Seuls, les paysans recueillent à la surface du sol le pétrole brut et s'en servent — ô sainte routine ! — en guise de cirage pour graisser leurs bottes et en guise de pommade pour leurs cheveux. La production annuelle de la Galicie s'élève actuellement à plus de 5 millions de barils.

En Roumanie, pays renfermant d'immenses richesses pétrolifères, l'exploitation en est encore aujourd'hui à un état rudimentaire. La production s'y est élevée à 150,000 barils par an.

Dans le Caucase et à Bakou, les oil-fields russes, qui, à eux seuls produisent par an 38,430,000 barils, soit plus que le reste du monde, n'étaient l'objet d'aucune exploita-

tion sérieuse. A quoi servait le pétrole qui, depuis des siècles, s'écoulait naturellement du sol, signalé par Marco Polo, le père Duval, etc. ? A un usage purement platonique : il est adoré par les Guèbres comme représentant la divinité d'Ormuz, comme le principe du feu éternel. Il guérit également les chameaux de la gale.

Et pourtant notre petite Europe paraît de plus en plus devoir former un vaste réservoir pétrolifère. Sous la sonde du mineur, souvent la veine d'huile éclate, et la terre, dans sa hâte de prodiguer ses trésors, inonde du précieux liquide, dont le jet brise tout sur son passage, ceux qui n'ont pas douté d'elle : les *chercheurs d'huiles*.

C'est surtout dans les roches arénacées, de formation *tertiaire*, que l'on rencontre le pétrole en Europe. Les schistes de la même formation peuvent aussi en distiller, mais cela en beaucoup plus petite quantité. Au reste, la *Pierre à pétrole* est ordinairement composée d'un grès friable à gros grains, d'une couleur brune et d'une odeur bitumineuse caractéristiques.

Si, en Amérique, les terrains pétrolifères se rencontrent à presque tous les étages de l'échelle géologique, mais surtout dans les terrains stratifiés de formation ancienne, il n'en est pas de même dans notre Europe. Comme nous le disions plus haut, les *terrains tertiaires* présentent presque seuls des signes pétrolifères certains.

On trouve le pétrole à Gabian (France), dans le *tertiaire miocène*.

En Limagne (France), dans la base du *tertiaire miocène* et les couches supérieures de l'*éocène* (couches à *paludines*).

Dans l'Isère (France), dans le *tertiaire éocène*.

Dans la Haute-Savoie (France), dans le *tertiaire éocène*.

En Italie, dans le *tertiaire miocène*.

En Alsace, dans le *tertiaire*.

Dans le Hanovre, dans le *jurassique supérieur* (*tithonique*).

En Galicie, dans le *tertiaire éocène* (couches à *nummulites*).

En Roumanie, dans le *tertiaire éocène* (couches à *congréries*).

En Crimée, dans le *tertiaire éocène* (couches à *nummulites*).

Dans le Caucase, dans le *tertiaire éocène* (couche à *nummulites*).

A Bakou, dans le *tertiaire éocène*.

D'après cette classification, l'on peut voir facilement que les *terrains éocènes* contiennent tous les riches gisements du Caucase et des Carpathes. Ces derniers sont, du